

## **Une HUMANITE peut-elle se concevoir SANS MIGRATION ?**

**Qu'est-ce qui dans la migration contribue à notre Humanité ?**

**La sédentarité semble plutôt la règle. Partout les hommes s'établissent comme s'il fallait cette stabilité pour garantir le développement de notre humanité.**

**Avoir un « chez-soi » n'est-ce pas ce qui nous apparaît le plus enviable ? ( cf « HEIMAT »)**

**Cependant cette fixation comporte un écueil, celui de l'enfermement, d'une identité close sur elle-même. En outre, elle est trop souvent oublieuse de ce qui nous a fait à savoir une multiplicité liée à un déplacement, à une origine multiple.**

**La sédentarité ne pourrait plus alors être pensée sans un rapport à la migration. ce déplacement comporte des causes multiples qui ont été amplement étudiées : elles sont d'ordre économique, politique, climatique voire religieuse. La migration est souvent contrainte et doit être distinguée des termes connexes tels que ceux du voyage, d'errance ou de vagabondage romantique (« wanderer »)**

**Qu'en est-il alors de notre humanité entre notre goût pour ce que nous appelons un « chez soi » et notre rapport à celui qui migre ?**

**Nous croyons percevoir cette humanité dans notre capacité à modérer la sanctuarisation de notre « chez nous » et à favoriser ce qui appartient depuis longtemps à la culture (bien que refoulée aujourd'hui) et que l'on appelle l'HOSPITALITE. Cette attitude peut revêtir deux aspects dans la mesure où elle est inscrite dans nos lois (droit d'asile) mais est aussi située au-delà de nos lois comme une capacité à accueillir chez soi l'étranger absolu, celui qui n'a pas de nom. Cet accueil comporte un risque mais nous devons être même de l'encourir sous peine de nous scléroser et de tourner le dos à ce qui est imprévisible dans l'existence.**

**Notre humanité ne se conçoit pas sans une ouverture à l'autre et celle-ci est singulièrement présente dans notre rapport au migrant et dans ce qu'il mobilise d'hospitalité inconditionnelle.**

### **L'étranger**

**"Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton père, ta mère, ta soeur ou ton frère ?**

**- Je n'ai ni père, ni mère, ni soeur, ni frère.**

**- Tes amis ?**

**- Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour**

inconnu.

- Ta patrie ?
- J'ignore sous quelle latitude elle est située.
- La beauté ?
- Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.
- L'or ?
- Je le hais comme vous haïssez Dieu.
- Eh! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?
- J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages !"

*Charles Baudelaire - Le Spleen de Paris*